



La mer était grosse. — Page 246. col. 1.

chérie, puisqu'elle les avait si vite oubliés; mais, un mois après, Pulchérie leur écrivit une lettre très-amicale en leur parlant des vacances prochaines.

Ils sautèrent de joie, lurent dix fois la lettre, et Bérénice y répondit avec la plus tendre amitié. La correspondance se renoua, et Bérénice et Onésime recommencèrent à attendre les prochaines vacances.

Onésime se prétendait *radoubé*. Quelques lettres furent échangées. Nous ne possédons que les deux qui précédèrent d'assez près le moment attendu avec tant d'impatience.

Les précédentes avaient fait savoir que Pulchérie avait reçu la ceinture nacarat liséré et que Marie était blanc uni. Cette fois, elles s'étaient mutuellement attaché leur ceinture.

Un ou deux orages avaient assombri cette amitié pendant le cours de l'année, mais les nuages n'avaient pas tardé à se dissiper.

Chez les pêcheurs, il y avait, comme toujours, des alternatives de bonne et de mauvaise fortune. On n'avait pu donner à Alain qu'une partie de ce qu'on lui devait; il avait fallu renouveler encore le billet dans des conditions de plus en plus onéreuses.

Le meunier, qui n'avait en réalité prêté que cent écus, avait déjà reçu quatre cent vingt francs, sans compter le poisson dont il ne se faisait pas faute; et cependant il lui était encore dû deux cents et quelques francs.

Il se plaignait amèrement, et se disait fort malheureux et fort mal récompensé d'avoir voulu obliger un parent; du reste, il s'était toujours, disait-il, ruiné pour sa famille.

On avait reçu une fois des nouvelles de Césaire, dont le navire était dans les mers du Levant. Mopse, le chien d'Onésime, devenait fort savant; il rapportait et obéissait à tout ce qu'on lui ordonnait.

*Pulchérie Malais à Bérénice Alain.*

« Il faisait beau hier, ma chère Bérénice, et

jamais le beau temps n'avait été demandé à Dieu avec plus de ferveur; jamais les pêcheurs n'ont sur un pareil sujet adressé au ciel de plus ardentes prières.

» Nous pensons deux mois d'avance à la Fête-Dieu, et, un mois avant qu'elle arrive, nous ne pensons plus à autre chose. Elle se célèbre à Saint-Denis avec une grande pompe; je doute fort que mon récit puisse l'en donner une idée.

» Quand il fait beau temps, on dresse au bout de la belle promenade un magnifique reposoir auquel nous allons en procession; tandis que, si le temps est incertain, la procession ne peut sortir, et nous faisons seulement le tour des cloîtres.

» Le reposoir, en ce cas, est dressé à un des angles où est une statue de la sainte Vierge. Mais enfin il faisait beau hier, et rien n'a manqué à la solennité de la fête.

» Tout était rempli de fleurs; tous les balcons de la cathédrale, à laquelle aboutit notre promenade, étaient chargés de monde. Voici dans quel ordre s'avancait la procession.

» Madame Coindet, maîtresse de danse de la maison, surveille la cérémonie sous le rapport de l'ordre et de la grâce; il nous semble toujours qu'elle va tirer son petit violon de sa poche.

» Toutes les élèves qui n'ont aucun rôle dans la représentation sont sur deux lignes, ainsi que toutes les dames, qui ont d'énormes bouquets. En tête et au milieu s'avance la bannière de la Vierge, portée par une élève de la classe blanc liséré.

» D'autres élèves de la même classe tiennent les cordons de la bannière; un grand voile de mousseline blanche les recouvre entièrement. Derrière elles, le sacristain porte la croix; deux élèves de la classe nacarat uni sont sur la même ligne que lui et portent des flambeaux.

» Elles sont également couvertes d'un grand voile blanc posé sur la tête nue, et, par-dessus le voile, elles portent une couronne de chèvrefeuille.

» Ensuite s'avance une troupe de quarante petites filles: ce sont les plus petites de la maison. Elles sont rangées quatre par quatre. Elles ont

chacune un voile sur lequel est posée une couronne de bluets; elles portent chacune une corbeille remplie de feuilles de rose, qu'elles jettent devant le prêtre qui porte le Saint-Sacrement.

» J'étais une des quatre élèves nacarat liséré, couronnées de fleurs des champs, qui, derrière les petites, portent les encensoirs.

» Viennent ensuite quatre jeunes filles prises dans la classe bleu uni, et j'étais une de ces quatre l'année derrière. Ce sont les vierges; c'est le beau rôle de la procession. Le choix en est fort discuté à l'avance. Je n'ose guère dire que ce choix s'arrête en général sur les plus jolies.

» Lis ceci toute seule, et passe cette ligne si tu lis ma lettre à la famille. Elles sont couronnées de roses blanches et de jasmin. Enfin, vient le dais, porté par huit élèves de la classe blanc uni; d'autres tiennent un des huit cordons.

» Quatre élèves blanc liséré portent des cierges. De chaque côté sont rangées les chanteuses; elles ont également de grands voiles, mais pas de couronnes.

» Arrivées au reposoir, elles se cachent derrière et chantent sans être vues: *O salutaris hostia!* Marie, qui a une très-belle voix et est élève de madame d'Auby et de M. Massimino, fait partie des chanteuses.

» La procession aura encore lieu dimanche prochain. Je t'envoie une marguerite de ma couronne en échange de ta petite rose sauvage de la rivière de Beuzeval, que tu m'as envoyée l'année dernière.

» Nous n'avons de fleurs à notre disposition qu'à la Fête-Dieu; je ne sais pourquoi on ne nous permet pas d'avoir le moindre bouquet pendant le reste de l'année. L'infraction à cette défense est, du reste, un crime assez fréquemment commis par quelques-unes, malgré la difficulté qu'on trouve à s'en procurer.

» Adieu, Marie te rend tes amitiés.

• Pulchérie MALAIS. •